

SÉBASTIEN FAURE RÉPOND À GUY MOLLET...

Du congrès tenu par le Parti socialiste, la S.F. I. O. est sortie vivante encore, mais le congrès a porté en terre le socialisme lui-même. J'ai connu le socialisme d'il y a quelque quarante ou cinquante ans. Ce socialisme avait pour base l'abolition des classes par la Révolution sociale.

Constatant l'irréductible antagonisme qui oppose aux intérêts moraux et matériels de la classe ouvrière les intérêts matériels et moraux de la classe capitaliste, ce socialisme tendait directement et indirectement à la disparition de celle-ci.

Le programme de ce socialisme se résumait en trois articles:

1er article: Expropriation politique et économique de la classe bourgeoise.

2ème article: Socialisation de tous les moyens de production, de transport et d'échange.

3ème article: Entente nationale et internationale des travailleurs.

Ce programme (que de changements depuis!) était clair, précis et complet.

Par suite de quelles circonstances et dans quelles conditions le Parti socialiste fut-il conduit à s'éloigner peu à peu du programme spécifiquement socialiste? Pourquoi et comment la S.F.I.O. en est arrivée à abandonner pratiquement l'action révolutionnaire et à consacrer le principal de son activité à la lutte électorale et le meilleur de son effort à la conquête du Pouvoir? Comment et pourquoi, les élections lui ayant été particulièrement favorables, elle a réclamé et obtenu le droit d'exercer le pouvoir, faute de l'avoir conquis ce qu'il est advenu de cet exercice du Pouvoir pour le compte d'une sorte de "monstre politique", difforme et impuissant.

Tout cela demande à être dit et expliqué sérieusement et clairement.

Ce qu'il est intéressant et utile de savoir, c'est à quel régime de maladie ce socialisme a succombé.

Depuis longtemps il était en proie à un mal incurable. Il était à prévoir que, après une agonie plus ou moins longue, il mourrait de ce mal.

Mais sur quoi reposait cette prévision.

Pour répondre à cette question, j'imagine Bakounine et Marx se rencontrant, dans «*le royaume des ombres*» et j'ajoute ce modeste chapitre au *Dialogue des morts*, de Lucien de Samosate et de Fénelon.

Au cours de ce dialogue, Marx accuserait ceux qui se disent ses disciples d'avoir mal interprété sa doctrine et plus mal encore appliqué sa méthode. Il les blâmerait durement d'avoir, en certaines circonstances, fait trop de concessions et en d'autres conjectures de n'en avoir pas fait assez. Il leur donnerait tort d'avoir ménagé certains partis politiques au lieu de les avoir combattus tous inflexiblement. Il leur reprocherait d'avoir pactisé avec certains partis notoirement «bourgeois» au point d'avoir amalgamé au sein d'un même rassemblement électoral le programme net et précis du socialisme avec le programme «chèvre et chou de ces partis.

Et Bakounine de répondre:

« Tout cela, mon vieil adversaire, était facile à prévoir et, au cours des violentes polémiques qui nous ont opposés, je vous l'ai dit et redit.

C'est bien injustement que vous accablez vos disciples.

C'est que, pratiquement, vos méthodes d'éducation, d'organisation et d'action partaient du principe d'autorité et aboutissaient, de conséquence en conséquence, aux déviations, aux compromissions, aux relâchements, aux alliances et aux reniements dont vous accusez aujourd'hui vos continuateurs, tandis que, s'inspirant du principe de liberté, nos méthodes de propagande, d'organisation et d'action évitaient ces conséquences.

La société capitaliste repose sur la propriété privée et l'Etat. La propriété individuelle serait sans force et sans valeur si l'Etat n'était pas là pour, la défendre. C'est une grave erreur que de croire que le capitalisme est le seul agent de discorde entre les hommes vivant en société: le pouvoir les divise tout autant.

Supprimer le capitalisme et maintenir l'Etat, c'est faire la Révolution à moitié et même ne pas la faire du tout. Car le socialisme d'Etat ou le communisme autoritaire nécessitera une armée formidable de fonctionnaires attachés au service public. L'organisation que préconise le socialisme autoritaire entraînera d'incalculables dépenses prélevées sur la production des travailleurs des champs et des villes: de quoi entretenir (assez grassement sans doute) cette multitude d'improductif et de parasites.

Par suite, ne seront, en fait, abolis ni les classes, ni les privilèges.

Vous voulez, la Révolution faite, tout imposer par la contrainte, nous voulons tout demander à la bonne volonté et à la raison; vous ne croyez qu'à la force, nous n'avons confiance qu'en l'entente consciente et librement organisée.

Nous étions certains que le socialisme autoritaire serait inévitablement poussé à considérer la prise de possession du pouvoir gouvernemental comme une nécessité primordiale.

Nous étions certains que cette prise de possession du pouvoir tournerait peu à peu à l'idée fixe et dégénérerait assez vite en une obsession à laquelle, comme de juste, tout serait sacrifié.

Nous étions certains que cette obsession aiguillerait infailliblement le socialisme autoritaire sur le chemin semé de chausse-trapes de l'infecte politicaille et que, une fois lancé dans cette direction, le socialisme autoritaire subirait le sort commun à tous les partis politiques. Sans doute il s'entêterait à se dire parti de lutte, de classes, parti prolétarien, parti de révolution; mais, en réalité il cesserait d'être tout cela et netarderait pas à devenir un parti comme tous les autres, se laissant absorber par les préoccupations électorales, les escarmouches parlementaires et le jeu puéril des partis politiques».

Cet article, extrait de ceux parus dans les numéros 606 et 607 du *Libertaire* aux dates du 16 et 23 juin 1938, répondait aux décisions du congrès de Royan de la S.F.I.O. Il répond tout aussi bien, sinon mieux, à celles de l'actuel parti socialiste, défenseur des intérêts du canal de Suez et des négriers d'Afrique du Nord.

Maurice LAISANT.
